

Black Dog – Hu Guan – 2025

Plan général. On pourrait croire à un western perdu dans le temps, ou à une scène aride d'un monde post-apocalyptique. Et pourtant, nous sommes au cœur du désert de Gobi. Le vent se lève, et avec lui, une tempête de sable déferle sur cette immensité infinie, frappée de lumière et d'ombres, où chaque sommet semble toucher le ciel et chaque vallée promet un abîme.

Nous sommes en 2008, à la veille des Jeux Olympiques de Pékin. À des milliers de kilomètres, le monde entier rêve de gloire et de bonheur partagé. Mais à Chixia, cité oubliée du nord-ouest de la Chine, le rêve est un luxe que personne ne peut s'offrir. Ici, les rues sont mortes, les maisons désertées, et les habitants ne vivent pas : ils survivent. Seuls. À la faim, à la maladie, à la violence. Et lorsque la chance de fuir se présente, certains s'envolent vers un ailleurs, laissant derrière eux chiens et souvenirs sous les décombres.

Alors, comme si l'espoir pouvait renaître de la poussière, le gouvernement durcit sa politique envers les chiens : déclarer son animal, ou le perdre ; traquer les errants, ou les voir disparaître. Lang, fraîchement sorti de prison, est enrôlé pour patrouiller et traquer ces créatures silencieuses. Mais lorsqu'il rencontre l'un d'eux, leur destin bascule : enfermés ensemble, parce que le chien est suspecté de rage...

Dans cette prison improvisée, naît pourtant la plus belle des histoires. Une amitié sans mots, faite de regards, de gestes, de silences partagés. Deux âmes esseulées qui trouvent en l'autre une lueur d'espoir, un souffle de sérénité, de tolérance et d'amour. Parce que l'homme est capable du pire, mais il peut aussi offrir le meilleur : l'amour, fragile mais lumineux, capable de réchauffer le cœur le plus froid.

Black Dog est un road-movie qui interroge l'animalité, la cruauté et l'absurdité humaine. Un monde où chaque être vivant peut être oublié, où la survie devient une loi et où le désir d'argent pousse certains à commettre l'impensable. Mais Guan Hu va plus loin : il montre la puissance destructrice d'un régime, capable d'éteindre les vies et d'enfermer les cœurs. Comme les chiens livrés à eux-mêmes sont destinés à mourir de faim, les habitants de Chixia s'entretuent et disparaissent peu à peu, oubliés de tous.

Et pourtant... malgré cette brutalité, le film ne sombre jamais dans le misérabilisme. Il y a des éclats d'ironie, de burlesque, et surtout, de magie. Car derrière chaque mur, derrière chaque décombres, il y a toujours un souffle de vie, un renouveau qui attend. Tandis que certains scrutent les étoiles à travers un télescope, d'autres enfourchent leur moto, accompagnés d'un compagnon inattendu, et reprennent la route.

« À tous ceux qui reprennent la route. »

Camille, sociétaire du Vox